

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 119

soirmagazine@yahoo.fr

L'ENTRETIEN  
DE LA SEMAINE

«Il faut  
préconiser un  
usage modéré  
de l'ordinateur  
et pas sans  
certaines règles»

Dans cet entretien,  
Nadia Chaïd,  
psychologue scolaire,  
revient sur le rapport  
qu'entretiennent  
les enfants avec  
internet en règle  
générale et les réseaux  
sociaux en particulier.  
Elle formule ainsi des  
conseils aux parents  
pour que leur  
progeniture ne  
devienne pas accro.

Lire en page 12

## C'EST MA VIE

Le forgeron  
Belaïd Sadat :  
du fer à cheval  
au cheval de fer  
Belaïd Sadat n'était  
pas encore né lorsque  
son père Tahar Ath  
Saâda a pris son  
baluchon et quitté  
la région montagneuse  
des Ath-Idjeur  
où le dur relief ne  
faisait pas vivre.

VOYAGE  
CULINAIRE

El mahkouka,  
une douceur  
qui nous vient  
de l'Est

Nous irons cette  
semaine à l'est du pays  
pour découvrir un mets  
traditionnel ancestral  
qui tient ses origines  
du Maghreb,  
particulièrement  
de Tunisie, réputée  
pour ses traditions  
gastronomiques.

Lire en page 13

## Accro d'internet, quand le virtuel tue le réel

«Cela fait longtemps que je n'ai pas eu de tes nouvelles, tu ne t'es pas connecté ?» Une phrase qui est devenue anodine pour continuer à se lier. Exit le téléphone et le courrier, place à Facebook et Twitter. Les Algériens, accros à ces réseaux sociaux, témoignent de cette addiction.

## Ghania, grand-mère : «Ma page est pour mes petits-enfants»

Ghania est une grand-mère «in», dans la vague. «Je me suis toujours intéressée à l'outil informatique et à l'internet. C'est tout naturellement que j'ai créé une page Facebook quand j'ai vu que mes enfants en avaient. Ils ne parlaient que de cela tout le temps. Cela fait maintenant plus de trois ans que je l'ai.» Interrogée sur son utilisation, elle répond : «C'est vrai que c'est utile, cela permet de rester connecté avec sa famille partout et d'avoir de ses nouvelles. Au début, je passais beaucoup de temps là-dessus, surtout le soir. Maintenant, beaucoup moins. Et comme mes petits-enfants sont une source de fierté pour moi, je passe beaucoup de temps à partager leurs photos. C'est un vrai hobby.» Pour Ghania, Facebook c'est bien, mais à utiliser avec modération.

## Ahmed, la trentaine, cadre : «J'ai deux comptes Facebook»

«Ah ! Facebook». C'est avec cette exclamation qu'Ahmed répond à notre question. «Je vais vous faire une confidence. J'ai deux comptes Facebook», confie en éclatant de rire Ahmed. En lui demandant pourquoi, il dit tout bonnement : «Eh bien, il y a un compte sérieux et l'autre non.»

Ahmed explique : «Le premier compte sert à rester en contact avec toutes les connaissances professionnelles et les membres de ma famille. Je fais attention à ce que j'écris et à ce que je poste. Pour le second, c'est pour des "connaissances". Je peux écrire ce que je veux sans que cela ait de la valeur. C'est vraiment pour me lâcher. Comme c'est un compte fictif, une photo d'internet, personne ne risque de me reconnaître.»

## Soumia, la quarantaine, cadre supérieur : «Facebook m'inquiète pour mes enfants»

C'est avec un petit sourire que Soumia aborde ce sujet. «Vous savez, je n'ai créé une page Facebook que

pour être en contact avec mes enfants. Et en quelque sorte, les surveiller. J'ai tellement peur pour eux de la méchanceté des gens et des coups bas. Mais pour mon grand drame, seul mon fils m'a acceptée comme ami. Ma fille refuse. Et cela me dérange encore plus. Je me dis que peut-être elle a des choses à cacher et j'imagine pleins d'autres choses. Et cela m'est insupportable.» Et de conclure : «Censé resserrer les liens entre famille et amis, Facebook est en train de creuser un fossé entre ma fille et moi.»



## Sofiane, lycéen : «Je me réveille le matin à 7h et je suis sur Facebook»

«Le matin, avant même de me laver le visage, je suis déjà sur Facebook. Je consulte ma page d'accueil pour voir si rien de nouveau ne s'est produit. On peut dire, je suis un vrai accro», répond sans hésiter Sofiane. Et pour lui, ce n'est pas une perte de temps. «C'est comme si j'étais tout le temps au téléphone ou bien dans la rue avec des copains. Au moins de cette façon, je suis soit chez moi soit dans un cybercafé. Mes parents savent absolument de cette manière où je me trouve», dit-il en riant. Est-ce que cela a renforcé les

liens avec la famille ? «Franchement, si je sais que nous nous devons nous rendre chez des parents qui n'ont pas internet, je traîne le pas ou carrément je n'y vais pas. A quoi cela sert-il ? Les grands vont papoter et c'est tout.» Sofiane «bichonne» son profil. «Je mets à jour mon statut, commente le mur de mes amis, publie les dernières photos de mes copains. Je me prends en photo spécialement pour les

«Le matin, avant même de me laver le visage, je suis déjà sur Facebook. Je consulte ma page d'accueil pour voir si rien de nouveau ne s'est produit. On peut dire, je suis un vrai accro.»

mettre en ligne. Et des fois, pour faire bien, je cherche sur Google de belles formules pour les utiliser. Mais ça, c'est vraiment de temps en temps. Je suis littéralement accro !»

## Soraya, 30 ans, cadre : «J'ai arrêté Facebook»

«Je passais des heures sur Facebook. Je regardais tout ce que faisaient les autres. Plutôt, sans me rendre compte, je surveillais et guettais leurs vies. Cela tournait pratiquement à l'obsession. Cela a commencé en visitant le profil de mes amis, puis les membres de ma famille. Par la suite, mes collègues de travail et puis mes anciennes connaissances. Après mes anciennes camarades d'école, j'ai commencé à prendre contact avec mon premier amour. Je suivais tout ce qu'il faisait. Je me suis même permise de le recontacter alors que je suis mariée et maman d'un enfant. Au bout d'un certain moment, je me suis sentie gênée vis-à-vis de mon époux, même si je considérais que je ne faisais rien de mal.

## Par Sarah Raymouche

Mais le fait de m'intéresser à la vie d'une autre personne de cette façon me mettait mal à l'aise. Alors j'ai décidé d'arrêter. C'est vrai qu'au début ce n'était pas facile de stopper net mais petit à petit, j'ai réussi. Je me rends compte maintenant que je passais des heures sur Facebook sans en profiter véritablement.

Les personnes qui s'intéressent vraiment à moi et qui s'inquiètent pour moi sont autour de moi. Je n'ai pas besoin de ce réseau pour rester en contact avec eux !»

## M. Malek, chargé de communication dans une agence de communication : «Les réseaux sociaux, c'est mon gagne-pain»

«Ce qui s'apparente à un loisir pour la majorité est pour moi un moyen de gagner ma vie. Souvent, mon métier m'amène à conseiller de nombreuses entreprises pour leurs stratégies digitales. Au début, personne n'y croyait. Aujourd'hui, plus que jamais, les réseaux sociaux gagnent en importance, bien plus que les sites internet vitrine des entreprises. Tout naturellement, j'y suis présent. Facebook, Twitter, Viadeo, LinkedIn, Google... Mais attention ! j'en fais un usage très modéré. En fait, lorsque je suis sur ces réseaux, c'est uniquement pour le boulot. D'ailleurs, je me donne certaines règles parmi lesquelles celle de ne compter sur mes listes d'amis que des contacts à vocation professionnelle. Pas l'ombre d'un cousin... même pas mon épouse. Ensuite, vous ne trouverez jamais un étalage de ma vie privée ou des postes et des commentaires déplacés. Tout comme vous faites attention à votre comportement dans votre vie de tous les jours, il est important de se montrer civilisé derrière son écran d'ordinateur. Il ne s'agit ni plus ni moins que de savoir gérer sa réputation sur le net.» ■

## ATTITUDES

Par Naïma Yachir  
naiyach@yahoo.fr

## Le stylo

Bien installée derrière son bureau, Fadéla est bien décidée à entamer sa journée de travail dans la joie et la bonne humeur. Matinale, elle commence à vérifier le courrier qu'elle doit signer ; elle feuillette son parapheur, et d'un geste machinal, farfouille dans son porte-stylo pour prendre le feutre qu'elle affectionne particulièrement, afin d'apposer sa signature. Mais voilà, point de stylo ! Elle cherche encore. Toujours rien. Elle entre alors dans une colère noire. «Mais ce n'est pas possible, je l'ai posé moi-même hier soir avant

de quitter le bureau.» Elle appelle sa secrétaire qui confirme l'avoir vu.

Elle ne comprend pas pourquoi les stylos disparaissent. L'alerte est donnée et tout le département lance des recherches. Son collègue, qui lui-même a perdu plus d'un, disperse sur tous ces stylos que l'on égare sans jamais savoir comment.

- J'ai le même problème. Hier, j'en ai prêté un pour l'émargement, on ne me l'a plus rendu. Je ne sais pas par quelle magie ils se volatilisent.

Fadéla revient à la charge :

- Moi, ce stylo je ne le prête jamais. C'est un cadeau d'un être cher, et je ne voudrais en aucun cas m'en séparer.

- C'est bizarre, mais ça me renvoie 30 ans en arrière, lorsqu'on était môme, et en classe, on volait tous les stylos qui nous tombait sous la main. Le bleu était le plus coté. Le rouge, réservé à la maîtresse, ne se perd jamais.

Fadéla ne lâche pas prise et demande gentiment aux employés s'ils n'avaient pas vu son fameux stylo. Et chacun y va de son histoire. «Pas plus tard qu'hier, un client m'a offert un très beau stylo-bille bleu. Je n'ai pas écrit une lettre avec, lorsque mon collaborateur qui partage mon bureau me l'emprunte pour faire les mots fléchés. Une fois la grille terminée, le stylo disparaît. Il jurera par tous les

dieux qui l'a déposé sur mon bureau. Il se confond en excuses et ne s'explique pas la disparition.»

Un autre renchérit : «Moi, j'avais pris des notes lors d'une réunion de travail pour rédiger le PV, je ne sais pas comment je me suis arrangé, mais de retour à mon bureau, je cherche mon instrument de travail, je ne le trouve plus.» Fadéla poursuit ses recherches et en désespoir de cause fouille dans son sac à main.

Le stylo était à l'abri, bien au chaud dans son fourre-tout. Elle ne cache pas sa joie de l'avoir retrouvé. «Je te promets que plus jamais tu ne m'échapperas.» Comme quoi, même à l'ère des hautes technologies, le stylo, on ne peut pas s'en séparer. Il faut croire qu'il a encore de «vieux» jours devant lui. ■